

Ulysse, Benjamin Fondane

XXI

J'avancais dans la foule, nul ne savait mon nom,
- l'eussent-ils su, qu'elle importance ?
Moi-même le savais-je ? Et je tournais en rond,
saoulé par les lumières noires,
comme si cette foule était le vent du large,
comme si quelque chose pouvait venir de là,
houleuse, indifférente,
comme si les têtards qui grouillaient dans la vase
de ce port inhumain
étaient des hommes et non des rescapés craintifs
de vieux naufrages innommables,
des déchets d'une fête ancienne, oubliée,
des paquets d'appétits, de pus, de solitude,
de choses grelottantes, ah !

On s'était rencontré quelque part, c'était sûr,
dans quelque queue humaine à l'aube, il bruinaut
- pour un pain, ou pour un visa, c'était long,
c'était long la guerre, la paix,
longue et sordide l'aube,
et cette découverte du rien, si lente, oh !
et ce malaise au cœur plus lourd qu'une grossesse
l'humiliation d'être rien,
des émigrants sans passeport,
de nul peuple, d'aucun pays,
chacun parlant une autre langue,
la langue de sa petite vie obscure,
la langue d'un désir de pain, de destruction,
de tendresse, de miel, de songe, de puissance,
d'un toit avec une fraîcheur dans le lit...
Et j'étais parmi eux parlant ma propre langue
que je ne comprenais plus, ah !
Et j'avancais craignant qu'on m'oubliât et je criais
de peur, de faim, d'angoisse :
« Moi aussi. moi aussi, je suis un dieu. Pitié ! »
- Cela faisait un bruit de crécelle éraillée,
un aigre filet de musique,
une plainte cassée qui traversait l'histoire,
qui roulait, qui roulait, roulait hors de l'histoire
... Hors de l'histoire... oui... !